



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist eine digitale Reproduktion von / This is a digital reproduction of

Mohamed Ghodhbane

L’Africa à l’époque transitoire (I^{er} siècle H./VII^e siècle). Contribution à l’étude du toponyme, de son évolution et de ses significations à la lumière des données numismatiques et textuelles

in: Africa – Ifrīqyia. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age. Papers of a Conference held in Rome, Museo Nazionale Romano – Terme di Diocleziano, 28 February – 2 March 2013 (Wiesbaden 2019) 35–53

der Reihe / of the series

Palilia

Band / Volume **34 • 2019**

DOI dieses Beitrags: <https://doi.org/10.34780/7dsv-73kd>

DOI des Gesamtbandes: <https://doi.org/10.34780/l8a5-8cmw>

Zenon-ID dieses Beitrags: <https://zenon.dainst.org/Record/002002769>

Zenon-ID des Gesamtbandes: <https://zenon.dainst.org/Record/001605909>

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor **Redaktion der Abteilung Rom | Deutsches Archäologisches Institut**

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/books/dai/catalog/series/palilia>

ISBN der gedruckten Ausgabe / ISBN of the printed edition **978-3-477-11333-5**

Verlag / Publisher **Harrassowitz Verlag, Wiesbaden**

©2021 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Abteilung Rom, Via Sicilia 136, 00187 Rom, Tel. +39(0)6-488814-1

Email: redaktion.rom@dainst.de / Web: <https://www.dainst.org/standort/-/organization-display/ZI9STUj61zKB/18513>

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Sofern in dem Dokument nichts anderes ausdrücklich vermerkt ist, gelten folgende Nutzungsbedingungen: Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. Unless otherwise stated in the document, the following terms of use are applicable: All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

L'Africa à l'époque transitoire (I^{er} siècle H./VII^e siècle)

Contribution à l'étude du toponyme, de son évolution et de ses significations à la lumière des données numismatiques et textuelles*

par *Mohamed Ghodhbane*

Introduction

Africa, Afrika, Afriqiyah, Afriqiya, Ifriqiyah, Ifriqiyyah, Ifriqiyya, Friqiyah, Frigiya, ainsi que plusieurs autres formes sous des vocalisations différentes sur lesquelles nous reviendrons, sont des graphies connues. Elles ont été utilisées par les Arabo-Musulmans non seulement en Tunisie médiévale et moderne mais partout dans le monde méditerranéen et en Orient islamique.

Le nom « *Africa* »¹ est apparu depuis l'époque romaine et a figuré essentiellement dans les inscriptions lapidaires et monétaires. Il est aussi attesté par les sources textuelles gréco-latines. Avec l'arrivée des Arabes et depuis leur installation définitive au Maghreb, ce toponyme antique ne fut pas abandonné. Au contraire, il continua à figurer sur les monnaies transitionnelles en particulier. Quelques siècles après, l'arabisation du toponyme ne devait pas passer sans poser des problèmes de vocalisation attestés par les sources arabes.

Outre les objets archéologiques qui sont peu variés, les sources littéraires arabes, par leur diversité, nous fournissent une base de données assez riche sur l'histoire du toponyme, son évolution et les problèmes liés à la prononciation et aux significations terminologiques, géographiques et politiques.

Dans leurs contributions, quelques historiens ont commencé depuis le milieu du vingtième siècle à aborder le thème de « l'Ifriqiya » dans son contexte général comme Robert Brunschwig, Hady Roger Idris, Mohamed Talbi, Hichem Djaït et Hassine Monès². Dans des études beaucoup plus précises, d'autres historiens ont

traité quelques aspects jusque-là flous en revenant sur l'histoire ancienne de l'*Africa* à l'instar de Mohamed Talbi, Ahmed Siraj, Mounira Chapoutot-Remadi, Hayat Amamou, Mokhtar Labidi et Anna Caiozzo³.

La présente enquête pourra susciter chez les historiens la question suivante : pourquoi mettre en doute la graphie et la prononciation du toponyme après plus d'un siècle d'unanimité des historiens et des archéologues qui ont accepté, par consentement, de revaloriser la prononciation fixée à l'époque moderne, *Ifriqiya*, sous ses multiples formes ?

La quête d'une vocalisation correspondant au nom arabe du toponyme n'est pas récente. Depuis le VII^e siècle H./XIII^e siècle, quelques sources arabes témoignent de l'ancienneté de cette recherche et du déclenchement de ce problème de prononciation. Dès lors, le problème de prononciation fut certainement déclenché. Les données recueillies nous incitent à rechercher une signification géopolitique raisonnable. Apporter donc quelques éclairages aux interrogations posées depuis des siècles sur la prononciation exacte du toponyme est un but qui mérite un autre essai.

Dans le présent article nous ne reprenons pas la question des frontières et leur évolution ou les origines étymologiques et linguistiques qui ont été décemment discutées. Nous désirons aborder quelques autres points liés à l'arabisation du toponyme, son évolution et sa prononciation encore considérées comme des évidences. Pour y parvenir, il nous faudra réviser nos données archéologiques et textuelles sur l'histoire de ce nom.

* Je tiens à remercier les professeurs Mustapha Khanoussi et Roger Hanoune de m'avoir lu cet article.

1 À titre d'exemple voir Gsell 1928 ; Lassère 1982, 169 s. ; Vycichl 1985.

2 Brunschwig 1948 ; Idris 1962, 411 et suivantes sans qu'il consacre une partie pour l'*Africa* islamique et ses frontières ; Talbi

1966, 121 et suivantes ; Djaït 1973 ; Djaït 2004, 45 et suivantes ; Monès 1988.

3 Talbi 1990 ; Siraj 2001 ; Chapoutot-Remadi – Daghfous 2002 ; Amamou 2004, 15–17 ; Labidi 2004, 253 s. ; Caiozzo 2009.

I. L’Africa à l’époque transitoire

1. Africa, Afrika : marque d’atelier et variété des formes

Les monnaies sont les seuls témoignages archéologiques fiables et contemporains qui racontent l’avènement des Arabo-Musulmans, leur installation en territoire d’Africa et leur adaptation à une nouvelle culture géographique, économique et linguistique. Elles attestent le maintien de l’usage de l’ancien toponyme mais avec une légère modification introduite sur la lettre « C » qui s’est remplacée par « K » : *Africa* / *Afrika*.

Devant les contradictions des sources, il nous est difficile de dater avec précision la plus ancienne monnaie d’Afrique (entre 80–85 H./699–704). Elle peut être attribuée à l’un des deux gouverneurs qui se sont succédés à la *wilayat* de l’Africa avant l’arabisation finale de l’administration : Ḥassān ibn al-Nu‘mān⁴ et Mūsā ibn Nuṣayr⁵. Les monnaies de transition se distinguent par leurs légendes abrégées dont le caractère énigmatique a été déchiffré avec vraisemblance par John Walker en 1956⁶ après toute une série de recherches et d’essais menée sur ces légendes et leurs significations depuis le XIX^e siècle⁷. C’est grâce à toutes ces contributions que la formulation complète des inscriptions monétaires nous a fourni des données très utiles à notre enquête. Nous pouvons, à ce propos, distinguer deux formes latines du toponyme : « *Africa* »⁸ et « *Afrika* »⁹.

Seuls les *solidi* et leurs divisions, *semmissis* et *tremmissis*, portent cette dénomination. Les fals ne portent que les noms des districts à l’instar de *Tripolis* (et par la suite *Atrābul*s en arabe)¹⁰ et *Tinjis* (*Tanja* en amazigh et *Ṭanjah* en arabe)¹¹. Bien évidemment, le nom de *Spania* (*His-*

pania wisigothique) apparaissait sur les *solidi* depuis sa conquête entre 92–94 H./711–713 quelques années après la transformation de l’Africa arabe (et tout le Maghreb) en une province administrativement indépendante de l’Égypte en 86 H.¹². Une consultation approfondie des catalogues et des études numismatiques permet de dresser une chronologie pour chacune des deux formes. En effet, la première forme fut adoptée durant le gouvernement de Mūsā ibn Nuṣayr quelle que soit la date de son arrivée en Africa (80/86–95 H.). La deuxième fut adoptée vraisemblablement depuis 95 H./714 et persista jusqu’à l’arabisation finale des *solidi* dinars. Nous ignorons exactement le *wālī* qui avait pris cette décision depuis 95 H. Mais généralement elle porte la marque de la politique de Mūsā dont l’application a été continuée durant presque un an par son fils ‘Abdullah avant l’arrivée de Muḥammad ibn Yazīd (96–99 H./715–718)¹³.

La question qui se pose est la suivante : comment expliquer ce changement à la fois brusque et étonnant ? L’explication qui me paraît la plus plausible doit être recherchée au sein de l’atelier monétaire, peut-être en rapport avec le rôle du graveur. Le changement de ce dernier, quelle que soit la raison, pouvait être la cause principale qui explique la transformation de la lettre « C » du nom latin en « K ». Le chef de l’atelier ou le conseiller du gouverneur qui maîtrisait vraisemblablement lui aussi le latin pouvait être à l’origine de la décision de cette modification. Mais pourquoi cette modification ? Est-ce que le graveur ou l’un de ses supérieurs croyait que la forme du toponyme d’avant 95 H. était incorrecte et donc la modification n’est-elle qu’une intervention de forme ?

Historiquement, la première forme *Africa* est attestée dans les inscriptions lapidaires¹⁴ et monétaires et dans les sources gréco-latines jusqu’au IV^e siècle¹⁵. Quant à la deuxième forme *Afrika*, qui avait sa place dans les ins-

4 *Wali* (gouverneur) désigné par le calife umayyade ‘Abd al-Malik ibn Marwān. Et selon al-*Raqīq* al-Qayrawānī il fut destitué en 86 H./705 par ordre d’al-Walīd ibn ‘Abd al-Malik. Voir al-Raqīq-2005, 88 ; Hichem Djaït considère que Ḥassān fut le « véritable artisan de la conquête de l’Ifriqiya » qui gouverna entre 76–84 H. Voir Djaït 2004, 101.

5 *Wali* désigné soit par le calife ‘Abd al-Malik en 79–80 H./698–699, soit par son fils et héritier de trône al-Walīd ibn ‘Abd al-Malik probablement en 86 H. Voir Lassouad 2008, 173 et suivantes. Hamed Ajjebi lui aussi a adopté 79 H./698 comme une date de l’arrivée de Mūsā. Voir Ajjebi 1996, 35 ; Abun-Nasr 1987, 32 ; Mahfoudh 2005, 4096.

6 Walker 1956.

7 Lavoix 1887, XXXVIII.

8 Nous pouvons nous contenter des exemplaires publiés par John Walker. Voir Walker 1956, 65 n° 169 ; Cod. 3 ; 70 ; C. 11.–71 n° 178 ; P. 39 ; *Bardo ; 179. 180 ; 72 n° P. 40 ; B. 11 ; P. 41.–73 n° C. 12 ; C. 13 ; B. 12 ; Cod. 8 ; C. 14.

9 Walker, 1956, 76 n° P. 46 ; C. 15 ; 182. – 78 n° 184 ; P. 49 ; C. 16. – 79 n° 185 ; P. 50.

10 Ghodbane 2017.

11 Lavoix 1887, XIX. Concernant la vocalisation de Ṭanjah, Yāqūt nous a rapporté que le nom se termine par un *ha* final mais l’éditeur met un *ta*. Voir Yāqūt 1977, tome 4, 43.

12 Djaït 2004, 42 s.

13 En s’appuyant sur des données textuelles, ‘Abdullah ibn Mūsā ibn Nuṣayr gouverna selon quelques historiens presque un an entre 95–96 H. Il ne pouvait que superviser l’application des décisions de son père qui l’avait nommé pour le remplacer provisoirement lors de son retour en Orient en 95 H.

14 Cagnat 1923, 241 n° 43 ; 257.

15 À titre d’exemple voir Corbier 1974, 320 ; Carthage, elle aussi est inscrite avec « c » dans une inscription chrétienne du VI^{ème} siècle. Voir Ennabli 2000, 112 n° 70.

criptions et dans les sources gréco-latines, n'est apparue sur les monnaies qu'avec la mise en place d'un monnayage arabo-musulman transitionnel dans la province.

Nous pensons que tout le long de cette période, la graphie du nom avait connu des changements et durant l'époque byzantine on a adopté le C pour noter le son K. Ceci nous pousse à poser quelques questions : Parle-t-on d'une généralisation d'une convention propre au domaine des graveurs lapicides à l'époque byzantine mais adoptée par les graveurs monétaires ? On est-il devant une habitude graphique mise en place par laquelle on s'est familiarisé avec la graphie du nom « *Africa* » avec un « c » ?

La plus ancienne mention du nom *Africa* sur les monnaies remonte au règne de l'empereur Hadrien¹⁶. Considéré comme *Restitutor* des provinces romaines et voyageur par excellence dans tout l'empire, Hadrien ordonna d'honorer *Africa* comme la déesse de la fertilité de la province. Sur les monnaies frappées entre 134–138, cette déesse est accompagnée du nom de la province¹⁷. Le toponyme est encore attesté sur les monnaies de Septime Sévère pour désigner toute la province¹⁸. Il cesse de figurer sur les monnaies depuis le Bas Empire jusqu'à la fin de l'empire byzantin d'Occident et l'avènement des Arabes bien qu'il soit toujours employé en dehors du monnayage. Le nom de la province a été repris avec ces derniers. Il revint pour figurer de nouveau sur les monnaies d'or pour annoncer la soumission de la province aux nouveaux maîtres.

L'étude des inscriptions latines sur les *solidi* et leurs divisions nous permet de remarquer que le groupe des lettres composant le mot abrégé d'« *Africa* » varie d'une pièce à une autre¹⁹ (tab. 1).

Bien que le tableau ne soit pas exhaustif et que nous ne puissions pas recenser le nombre exact des coins fabriqués pour chaque année, nous constatons que les quantités des monnaies d'or frappées annuellement sont importantes pour subvenir aux différents besoins.

Les exemples publiés ne peuvent pas être représentatifs pour en tirer des conclusions solides et précises. Mais pour l'instant nous remarquons que, grâce à la diversité des coins, les Arabes furent obligés à émettre de grosses quantités de *solidi*. L'existence au moins de deux coins pour chaque année (tab. 1) pousse à croire que le graveur de l'atelier possède incontestablement une certaine habileté. Toutefois, l'instabilité du groupe des lettres du nom « *Africa* » est étonnante et stimule l'interrogation. Faut-il penser que le même atelier embauchait

deux graveurs ou plus en même temps ? Est-ce que le graveur fut doté d'une certaine liberté à graver les légendes, ou il n'avait qu'à reproduire le texte qui lui fut confié ? Les deux hypothèses sont plausibles et nous pouvons estimer toutefois qu'au sein de l'atelier, les responsables de l'insertion de la légende monétaire ne se mirent pas d'accord sur une unique abréviation du nom *Africa*.

Le groupe des lettres de la deuxième forme du nom « *Afrika* » se distingue par son uniformité sur tous les *solidi*/dinars frappés jusqu'à l'achèvement de la réforme finale (tab. 2).

Nous pouvons estimer qu'entre 95–98 H., deux coins au minimum furent fabriqués annuellement. Contrairement aux *solidi* d'avant 95 H., le groupe des lettres « AFRK » se distingue par son homogénéité durant cette période. Il est donc raisonnable de s'interroger davantage sur les causes du changement du « C » en « K ». Peut-on croire que l'ancien graveur fut remplacé par un autre ? L'origine même du graveur peut-elle expliquer cette décision ?

L'atelier monétaire avait connu probablement un changement de l'un des membres de son équipe. Le graveur ou le chef de l'atelier ou encore le conseiller ou le délégué du gouverneur fut certainement remplacé. L'ancien et le nouveau responsables de l'élaboration de l'inscription monétaire maîtrisaient plus ou moins le latin. Une étude comparative nous permet de déduire qu'avec les Arabes, quelques années après la reprise de l'activité monétaire, le « K » remplace le « C » en écrivant le nom de la province. Si nous savons que le « C » dans l'alphabet grec ne désigne pas ce qu'on prononce « K » mais plutôt « s », peut-on dire que le graveur maîtrisait le grec beaucoup plus que le latin ? Ou tout simplement était-il amené de l'Orient là où il avait reçu la formation de graver les légendes selon les types grecs et gréco-latins. Ceci est témoigné par les monnaies byzantines et arabo-byzantines durant la période transitoire.

L'examen des *solidi* frappés entre 95–98 H., nous montre que le graveur avait commis des erreurs en exécutant la légende²⁰ :

- (1) l'inversion, la séparation, la modification (remplacement) et le mauvais arrangement des lettres.
- (2) l'omission et la répétition de quelques mots.
- (3) le changement du sens de l'écriture : parfois de droite à gauche au lieu de gauche à droite.

Certes, toutes ces remarques nous amènent à conclure que le graveur possédait tout d'abord une habileté mé-

16 Empereur romain de la dynastie des Antonins né le 24 janvier 76 et mort le 10 juillet 138.

17 Voir à titre d'exemple Cagnat 1923, 241 n° 43 ; Meissonnier – Dhénin 1991, 256 ; Sanchez 2005.

18 Empereur romain d'origine africaine, qui règne de 193 à 211.

19 Ce tableau est dressé grâce au catalogue de Walker 1956, 67–73.

20 Voir Lavoix 1887, XXXIX où il donne une brève description du graveur ; Walker 1956, 59 et suivantes ; Bates 1995, 12 ; Jonson 2012.

Mot abrégé (marque)	Espèce	Date	Référence
AFI	Solidus	85–95 H.	Walker 1956, 65 n° 169; Cod. 2
AFRC	Solidus	85–95 H.	Walker 1956, 65 n° Cod. 3
AFR	Solidus	85–95 H.	Walker 1956, 65 n° ANS. 13
AF	Solidus, tremissis	85–95 H.	Walker, 1956, 66 n° HSA. 2; 67 n° 173; 68 †
ARC	Solidus	84–85 H. (Indiction II)	Walker, 1956, 70 n° C. 11
AFRCA	Solidus	85–87 H. (Indiction III)	Walker, 1956, 71 n° 178; 73 n° C. 14
AF/RC (la première partie à la fin de la légende marginale, et la deuxième au début de la légende centrale du solidus).	Solidus	85–87 H. (Indiction III)	Walker, 1956, 71 n° P. 39 et * (Bardo)
AC	Solidus	87–88 H. (Indiction IIII)	Walker 1956, 71 n° 180; 72 n° P. 40 et B. 11
AFR/C (même remarque que la précédente).	Solidus	87–88 H. (Indiction IIII)	Walker 1956, 72 n° P. 41
[AF]R	Solidus	90–91 H. (Indiction VII)	Walker 1956, 72 n° P. 42
AFRC	Solidus	92–93 H. (Indiction IX)	Walker 1956, 73 n° C. 12 et C. 13
AFRC	Solidus	94 H. (Indiction XII)	Walker 1956, 73 n° B. 12 et C. 14

Tableau 1 Formes du mot « *Africa* » abrégé

Mot abrégé (marque)	Espèce	Date	Référence
AFRK	Solidus	95 H. (Anno XCV)	Walker 1956, 76 n° P. 46
AFRK	Tremissis	95 H. (Anno XCV)	Walker 1956, 76 n° B. 14 et B. 15
AFRK	Solidus	96 H. (Anno XCVI)	Walker 1956, 76 n° C.15
AFRK	Solidus (bilingue)	97 H. (Anno XCVII)	Walker 1956, 78 n° 184, P. 49, C. 16, Cod. 9
[AF]RK	Solidus (bilingue)	98 H. (Anno XCVIII)	Walker 1956, 79 n° 185, P. 50; Lavoix 1887, n° 114
AFRK	Solidus	98 H. (Anno XCVIII)	Walker 1956, 76 n°182

Tableau 2 Monnaies d'or portant le mot « *Afrika* » abrégé

diocre ou moyenne ce qui renforce l'idée du remplacement de l'ancien graveur familiarisé avec le mot abrégé d'« *Africa* » sous nombreuses formes. Le recours à la lettre « K » n'était pas un fait nouveau. Nous pouvons remarquer l'alternance d'usage des deux lettres pour écrire un même nom comme celui de Carthage/Karthage à l'époque byzantine. Mais abandonner le « c » pour le « k »

dans les monnaies transitionnelles pourrait être significatif. La comparaison avec les monnaies transitionnelles de l'Orient islamique nous met devant deux suppositions explicatives: la première est le changement du graveur, la deuxième est la décision officielle liée à la politique califale. En effet, les monnaies de l'Africa musulmane notamment les *solidi* et leurs fractions, de-

vaient circuler en Orient ce qui pouvait poser un problème lié à la prononciation du nom de la province « Africa » s'il est gravé avec « c ». Cette décision peut aussi s'expliquer par la recherche d'une harmonie graphique entre l'Orient et l'Occident musulmans.

Dans les monnaies arabo-byzantines de type grec et de prototype byzantin, nous rencontrons ce fait : NIKO (Nikomedia)²¹, CKYOO (Scythopolis)²², DAMACK (Damaskos = Damascus)²³, EMECIC (Emesses = Emisa)²⁴. Néanmoins, le « c » qui note le son « k » existe encore dans des *solidi* de type latin sur lesquels se sont gravés à titre d'exemple : « VICTORIA », « CONOB » (Constantinople, Carthage)²⁵, « CRTG » (Carthage)²⁶.

Si cette hypothèse est envisageable, le graveur fut probablement amené de l'Orient musulman là où il y avait des ateliers dans lesquels on utilisait le grec avant la réforme de 'Abd al-Malik ibn Marwān.

Une autre donnée fournie par al-Raqīq al-Qayrawānī ne doit pas passer inaperçue. Il rapporte qu'al-Walid ibn 'Abd al-Malik ordonna en 86 H. à son oncle, le gouverneur de l'Égypte, d'envoyer 2000 coptes (1000 hommes et 1000 femmes) pour servir dans le domaine de l'industrie maritime et peut être dans d'autres domaines comme la fabrication monétaire. Leur envoi coïncide évidemment avec la frappe des monnaies de Mūsā ibn Nuṣayr²⁷. Le dépouillement des catalogues met en exergue l'insertion de quelques lettres grecques dans les inscriptions monétaires des *solidi* et des fals comme le delta (Δ)²⁸.

Depuis la réforme monétaire d'Anastase²⁹, l'atelier de Carthage³⁰, qui a repris son activité suite à la prise de l'*Africa* par les Byzantins en 534, était le seul qui inscrit exceptionnellement son nom en latin. Jusqu'à 695 la marque de l'atelier s'écrit tantôt avec « K / Kart » tantôt avec « C / Car » avec plusieurs variantes pour chacune³¹. La lettre « K » donne l'impression que nous sommes devant la forme grecque du nom « *Karthago* ». Mais les lettres « R » et « T » viennent infirmer cette hypothèse selon Jean Lafaurie³². Nous concluons ainsi que l'atelier de Carthage avait eu l'habitude d'insérer le « K »³³ dans sa marque tandis que le toponyme *Africa* n'a jamais été écrit sans le « C ». Au cours de la réforme monétaire, ce changement doit attirer notre attention. Le transfert de

l'atelier de Carthage vers Kairouan fut peut-être à l'origine de la modification de la lettre « C ». Pouvons-nous dire que pour marquer ce déplacement, un changement léger fut introduit sur le nom latin de la province ?

Sur les *solidi* portant la marque AFRK, nous remarquons à cet égard qu'en plus de la lettre K, une deuxième modification est à signaler. L'indiction fut en effet définitivement abandonnée (en *Afrika* comme en *Spania*). Les deux types (le premier à légendes purement latines, le deuxième à légendes bilingues)³⁴ qui avaient précédé le dinar typiquement arabe se distinguent par ce changement qui peut être significatif. Peut-on donc tirer de cette coïncidence une explication ? Notons que nous ne sommes pas devant un changement de type monétaire. Nous parlons tout simplement de deux détails dont la modification est corrélative. Certainement ces modifications n'étaient pas en rapport avec le changement des *wullāts*. C'est l'arabisation du toponyme sur les dirhams et les fals et l'insertion d'une légende arabe dans les *solidi* depuis 97 H. qui peuvent être qualifiées comme l'œuvre fondamentale du successeur du Mūsā ibn Nuṣayr, Muḥammad ibn Yazīd.

En plus de notre quête des explications au remplacement du « C » par « K », une autre question s'impose autour de la signification du toponyme : signifie-t-il l'atelier ou la province ?

2. AFRICA / AFRIKA : atelier ou province ?

Depuis l'époque punique et jusqu'à la fin de l'époque byzantine, le toponyme *Africa* ne fut inscrit sur des monnaies qu'occasionnellement. Nominatif ou génitif, *Africa/Africae* n'a jamais été, sous les Romains, une indication évidente de l'atelier monétaire de Carthage. Il fut attribué vraisemblablement à toute la province. Bien que Carthage ait été le seul atelier actif au Maghreb antique, ses monnaies n'ont pas porté concrètement ce nom. Cependant un *solidus* frappé sous Justinien I^{er} entre 538 et 545 environ comporte trois lettres à l'exergue : « AΦP » interprétées par Jean Lafaurie comme abréviation du nom *Africa* et non une marque d'offi-

21 Walker 1956, 1 n° (a).

22 Walker 1956, 1 n° 1.

23 Walker 1956, 12 n° 23.

24 Walker 1956, 9 n° 27 ; 11 n° B.1.

25 Walker 1956, 17 n° (f) ; 54 n° (a).

26 Walker 1956, 4 n° c. 1 ; 59 n° 159 (un fals au nom de Moussa ibn Nusayr frappé à Tripoli en 80–85 H./699–704 montre que pour noter le son de « k » on utilisait la lettre « k »).

27 Al-Raqīq 2005, 88.

28 Walker 1956, 59 n° 159 ; Bates 1995.

29 Un empereur byzantin a régné de 491 à sa mort en 518.

30 Morrisson 2004.

31 Les fals byzantins de Carthage portent deux graphies ; l'une avec K (KART, KAR, KRTG, KTG) et l'autre avec C (CAR, CRTG, CT). Voir à titre d'exemple Wroth 1908, ci.

32 Lafaurie 1962.

33 À l'époque romaine la marque de l'atelier de Carthage se caractérise par son instabilité : K, KAR, KART, PK, PKI, PKΔ, PKA, PKB, PKP, PKS, PKT etc.

34 Jonson 2012, 157 s.

cine³⁵. À l'exception de ce *solidus*, il faut attendre la seconde prise de Carthage par les Arabo-Musulmans en 79–80 H./698–699 pour que l'activité monétaire se déclenche officiellement et que le nom *Africa* réapparaisse.

Au début de l'expansion arabe en Orient, les ateliers monétaires de l'empire sassanide (plus de 100 ateliers) furent maintenus avec les mêmes appellations pour assurer la production des espèces numéraires. En Syrie (*Bilad al-Chām*) quelques ateliers hérités de l'époque byzantine continuèrent leur activité. Cependant à la suite de la réforme monétaire de 'Abd al-Malik, la décision officielle qui fut prise consista dans la centralisation de l'activité au *Bilād al-Chām*³⁶. Damas, capitale politique et administrative de l'empire musulman, monopolisa désormais non seulement l'émission des monnaies d'or et d'argent en Orient mais aussi la fabrication des coins envoyés par la suite aux provinces dans le cadre de la normalisation du monnayage³⁷. Contrairement aux dirhams et aux fals dont la frappe fut accordée aux gouverneurs, les dinars ne portent pas le nom d'atelier. L'Égypte ne possédait pas à ce moment-là un atelier et il fallut attendre l'époque abbasside pour qu'elle ait cette prérogative.

Au cours de sa transition et après la seconde prise de Carthage, l'*Africa* commença à émettre les *solidi* et les fals. En dépouillant les catalogues et les études numismatiques nous avons constaté que l'atelier monétaire de cette province jouissait d'une certaine liberté vis-à-vis de l'Orient en mentionnant l'atelier. Par ailleurs, la donnée rapportée par les sources ne s'applique pas au Maghreb. Durant cette période les *solidi* ne furent pas frappés seulement au nom d'*Africa*. Avec la conquête de l'Espagne entre 92–94 H./711–713, *Spania* s'est ajoutée comme un nouveau lieu de frappe (et non pas un atelier), en étroit rapport technique avec celui de l'*Africa*.

Les monnaies de bronze de *Tripolis*³⁸ et de *Tanjah*³⁹ qui furent frappées simultanément, sont qualifiées par Lavoix comme « étant toujours en dehors de la loi générale. »⁴⁰. Ces frappes avaient été programmées pour des raisons d'ordre économique et géopolitique. Les sources arabes nous apprennent depuis le III^e siècle H./IX^e siècle que l'*Africa* arabo-musulmane s'étendait d'*Atrābul*s à

l'est à *Tanjah* à l'ouest, deux entités géographiques constituant les extrémités de l'*Afriqiyah*/*Ifrikiyah* durant les trois premiers siècles de l'Hégire selon la répartition antérieure (Tripolitaine et Tingitane). Hormis ces deux régions considérées comme lieux de frappe, l'atelier responsable des émissions au nom d'*Africa* fut le plus important. Il détient le droit de fabrication, de diffusion et de circulation des monnaies d'or. Cette politique nous rappelle la tradition monétaire suivie par les Byzantins qui comptaient uniquement sur l'atelier de Carthage pour satisfaire le besoin du Maghreb antique en numéraire. Tout comme en Orient, les Arabo-Musulmans, nouveaux maîtres des territoires conquis, avaient gardé les traditions du monnayage antique spécifique à chaque région en introduisant progressivement des modifications d'ordre technique, religieux et linguistique⁴¹. C'est à Lavoix que nous devons cette hypothèse. Il a dit en effet: « Les musulmans se conformèrent aux habitudes des Byzantins, lesquels ne comptaient dans leur immense empire qu'un nombre relativement restreint d'hôtels monétaires »⁴².

Jusqu'à l'heure actuelle les numismates divergent sur l'identification et la détermination exactes du toponyme. Bien qu'il considère que les « dinars de l'*Ifrikiyah* » sont ceux « de Kairouan », Henri Lavoix était en 1887 certain que le toponyme *Africa*/*Afrika* désigne toute la province⁴³. Sans entrer dans les détails, John Walker en 1956 paraissait certain que l'atelier qui émettait les *solidi* fut installé à Kairouan tandis que les bronzes pouvaient être frappés à Carthage ou à Kairouan et généralement à l'intérieur de la Tunisie⁴⁴. De son côté, Georges Marçais attribue ces monnaies à l'atelier de Carthage, en particulier celles portant le nom de Mūsā ibn Nuṣayr⁴⁵. Michael Bates, quant à lui, opte pour une hypothèse qui attribue les premières frappes (avec images) à l'atelier de Carthage et les autres (sans images) à partir de 92–93 H. à l'atelier de Kairouan. Toutefois, il n'a pas abordé la signification du toponyme⁴⁶. À son tour, Khaled ben Romdhane adopte l'idée de la fermeture de l'atelier de Carthage en 78 H./697 « avec le transfert de son personnel en Sardaigne, à Cagliari ». Cependant il considère que l'atelier « appelé Ifriqiya (...) était celui de Kairouan

35 Lafaurie 1962, 178.

36 Lavoix 1887, XXXIX.

37 « وبعث عبد الملك بالسكة إلى الحجاج فسيرها الحجاج إلى الأفاق لتضرب الدراهم بها. وتقدم إلى الأمصار كلها أن يكتب إليه في كل شهر بما يجتمع قبيلهم من المال كي يحصيه عندهم وأن تضرب الدراهم في الأفاق على السكة الإسلامية وتُحمل إليه أولاً فأولاً »

Voir al-Maqrizi 1298/1881, 6 s.; al-Manaoui 1981, 76; Ghodhbane 2015a; Ghodhbane 2015b.

38 Lavoix 1887, n° 120–124; Walker 1956, 59 s.

39 Walker 1956, 62 n° P. 28; 63 n° P. 29.

40 Lavoix 1887, XIX.

41 Lavoix 1891, XVIII. Il considère que les califes umayyades d'Orient « avaient conservé les usages administratifs des pays conquis ».

42 Lavoix 1891, XVIII.

43 Lavoix 1887, XXXVIII–XLI « la monnaie arabe de Kairouan » c'est-à-dire la monnaie aux légendes arabes au nom d'*Ifrikiyah*.

44 Walker 1956, xlvi. lxxii.

45 Marçais 1991, 41.

46 Bates, 1995, 13.

et se trouvait proche de *dār al-imāra* »⁴⁷. Tous les autres numismates considèrent toujours que le toponyme est le synonyme de Kairouan.

L'activité monétaire de l'atelier de Carthage ne fut pas paralysée par les conquêtes arabo-musulmanes. Au contraire, les émissions continuèrent jusqu'à 695. Depuis la seconde prise de Carthage par Ḥassān ibn al-Nu'mān⁴⁸ l'atelier fournit, vraisemblablement, aux nouveaux maîtres des experts et des outils pour commencer leur monnayage. À cet égard une question mérite d'être posée : pourquoi recoururent-ils à des experts non arabes ? Il est inacceptable de croire que parmi les Arabes ou ceux qui maîtrisaient l'arabe il était difficile de trouver des experts. En Orient, comme nous le savons très bien, la réforme monétaire et l'arabisation complète furent achevées sous 'Abd al-Malik en 76 H. Dès lors les ateliers de l'empire musulman, sauf le Maghreb pas encore complètement conquis, possédaient leurs équipes bien formées et expérimentées. Avoir un graveur habile qui connaissait bien l'arabe ne fut pas un problème. Il fut par contre un choix qui nous rappelle la politique suivie en Orient pendant quelques décennies. Elle consistait bien entendu à exécuter la réforme progressivement pour ne pas rompre brutalement avec les habitudes culturelles et notamment linguistiques des vaincus. Le maintien de la langue latine avait pour but d'une part la diffusion de la doctrine musulmane qui se base essentiellement sur l'unicité divine, et d'autre part la propagande pour la soumission de l'*Africa* au contrôle direct des Arabes.

Cet objectif suppose donc que le toponyme enregistré sur les *solidi* depuis l'installation finale des Arabo-Musulmans désignait toute la province et non pas un atelier, que ce soit à Carthage ou à Kairouan. Cette hypothèse trouve sa justification dans le monnayage oriental. En effet, nous n'enregistrons sur les monnaies que les noms des villes. C'est le Maghreb qui fait l'exception en mentionnant le nom de la province (*Africa*) et ceux des districts (*Tripolis*, *Tinjis*, *Spania*). Suivant l'avis d'Henri Lavoix, nous ne trouvons qu'un seul atelier actif en Espagne : Séville d'abord et Cordoue ensuite. En passant en Espagne au cours des campagnes menées depuis 92 H., les musulmans avaient appliqué la même politique suivie en *Africa* il y a des années. Lavoix est d'avis que « le système d'administration financière fut donc le même en Espagne » et que le gouverneur « adopta un atelier unique »⁴⁹.

Ceci ne peut être qu'un signe d'indépendance au niveau de la prise des décisions concernant l'administration de la province et ses territoires nouvellement conquis⁵⁰. Il fallut attendre quelques années pour que d'autres ateliers fussent créés et que leurs noms figurassent sur les monnaies (*al-'Abbāsiya*, *Majjāna*, *al-Mubāraka* etc. à l'époque des *wullāts* abbassides, *al-Qairouān*, *al-Mahdiyya*, *al-Manṣūriyya*, *Zaouīla* à l'époque fatimido-ziride). À l'époque umayyade quelques districts furent mentionnés comme *I/Ar-mīniyah*⁵¹, *Atrābuls*, *al-Andalus*, *al-Jazīra* etc. Ce choix fut adopté à l'époque abbasside par le calife et fut généralisé pour donner au début *Misr* puis *al-Iraq*, *Fāris* etc., et pour autoriser la mention de « *al-Maghrib* » qui date de l'époque umayyade, et de « *al-Machriq* »⁵².

Sur les *solidi* frappés après 92 H., le toponyme *Spania* est la preuve que le nom « *Africa / Afrika* » fut mentionné comme le nom de la province dans la mesure où le gouverneur était en voie de faire prévaloir la même tendance adoptée en *Africa* depuis des années. Michael Bates attribue les *solidi* de *Spania* aux coins préparés en *Africa*. Cependant, il ne faut pas oublier l'iconographie astrale qui distinguait les monnaies transitionnelles d'al-Andalus et que les monnaies de l'*Africa/Afrika* « ne comportent pas des représentations similaires »⁵³.

La spécificité la plus remarquable du monnayage africain à l'époque romaine et byzantine a été le monopole de « l'atelier provincial » de Carthage, et l'absence totale d'autres ateliers locaux⁵⁴. Cette organisation a été respectée, et les Arabes ont appliqué la politique de centralisation de l'activité monétaire. Où était installé l'atelier ? Était-il dans la capitale même où résidait le gouverneur ?

Dans son article sur les monnaies arabo-musulmanes en *Africa*, Michael Bates croit, à partir des comparaisons effectuées sur les légendes des *solidi* de l'*Africa* et de *Spania*, qu'il existait depuis 80 H. et jusqu'à la réforme finale, deux ateliers qui émettaient simultanément des monnaies⁵⁵. Cette hypothèse exige, à mon avis, que le toponyme *Africa* désigne la province sinon nous nous demandons pourquoi l'enregistrer sur les monnaies émises par ces deux ateliers ? Les monnaies émises avant 85 H. (avant l'indiction II) ne portent pas le nom du lieu de frappe, mais plutôt des légendes pieuses sur les deux faces. Les monnaies au nom de Mūsā ibn Nuṣayr ne

47 Ben Romdhane 2008, II 580 s.

48 Ben Slimène 2010–2011, II 145. Pour un fals attribué à ce gouverneur voir Walker 1956, 61 n° 164. 165; Jonson – Blet-Lemarquand – Morrisson 2014, 5.

49 Lavoix, 1887, XVIII–XIX.

50 Lavoix, 1891, XXXVII–XXXVIII.

51 Nous consacrons une note pour ce toponyme dans les pages suivantes.

52 Voir Lavoix 1887, et pour *al-Machriq* et *al-Maghrib* voir p. 212 et suivantes. Un dirham de 105 H. porte la mention de « al-Maghrib ». Voir Klat 2002, 240 n° 609.

53 Gasc 2012, 165.

54 Ben Slimène, II 199.

55 Bates 1995, 12–15.

portent pas un toponyme. Cependant le « A » à la fin de la légende marginale est interprété par Walker comme la première lettre du nom « *Africa* »⁵⁶.

La mention d'*Africa* fut sans aucun doute une décision prise par Mūsā ibn Nuṣayr pour désigner la province dont les monnaies étaient généralement destinées à l'administration du gouvernement. Cette décision fut approuvée par ses successeurs Muḥammad ibn Yazīd (96–99 H.) et Ismā'īl ibn Abī al-Muhājir Dinar (99–101 H./718–720) qui parvint incontestablement à parachever l'œuvre de son prédécesseur. Leurs monnaies ont été diffusées dans tout le territoire pour satisfaire les besoins en numéraire. Elles ont aussi été envoyées au trésor de l'État à Damas⁵⁷. Ce sont les raisons pour lesquelles le toponyme ne peut désigner que la province.

Toujours dans le rapport entre les *solidi* d'*Africa* et ceux de *Spania*, nous constatons que ces derniers constituent des témoignages probants en faveur de notre hypothèse. En 98 H./717, une inscription bilingue nous permet de cerner deux dénominations et deux noms de lieux latins et arabes. Nous trouvons d'une part le mot « *solidus* » et son synonyme arabe « *dinar* », et d'autre part les deux noms latin et arabe du même lieu : « *Spania* » et « *al-Andalus* ». Ce dernier est par définition géographique l'appellation de tout le territoire conquis par les Musulmans en ce moment-là et dont le sens s'élargit pour comprendre toute la péninsule ibérique⁵⁸.

Dans le *Maghrib al-Adna* (approximativement la Tunisie actuelle), et à la même époque, cette tendance existait aussi. Tout le territoire de l'*Africa* fut mentionné dans le cadre d'une politique de propagande qui visait en premier lieu la population locale, et en second lieu tout le monde musulman. Vers la fin du I^{er} siècle H./VII^e siècle l'image devint plus claire avec l'arabisation du toponyme pour donner le même sens qu'auparavant.

II. Le passage à l'*Africa/Afrika* arabisée et le problème de prononciation

1. *Ifriqiyah, Afrīqiyah* : translittération et prononciation

La graphie *Ifriqiyah* (*Ifriqiyyah*, *Ifriqiyya*) et depuis sa généralisation à l'époque moderne comme en té-

moignent quelques sources arabes, devient la plus communément admise et la plus fréquente dans les études et les recherches académiques partout dans le monde. Cependant le dépouillement des sources nous a livré une autre forme pour ce toponyme qui est à l'origine d'abord de la mise en doute de la forme intuitive du nom telle qu'elle nous est arrivée, ensuite de notre quête d'une explication acceptable.

Léon l'Africain (*al-Ḥasn al-Wazzān* mort à Tunis après 1550) nous informe que les habitants de la Tunisie au X^e siècle H./XVI^e siècle employaient la graphie « *Ifrichia* »⁵⁹. Quelques années plus tard, Marmol Karbakhhal (Carvajal, mort en 1600) confirme cette prononciation, mais en donnant une autre graphie « *Ifriquia* »⁶⁰. Quant à D'Avezac, il a cru que les Arabes avaient dénommé « *Afryqyyah* » le pays dépendant de cette antique *Afryqah*⁶¹. À l'époque moderne, les Européens sont presque tous d'accord pour prononcer la première lettre du toponyme arabe « A Ḥ » et non « I Ḥ ». Les Orientalistes en font l'écho dans leurs livres d'histoire et leurs dictionnaires. Nous pouvons comprendre leur prédisposition à affirmer que le nom arabe n'est qu'une translittération du toponyme sans changer la vocalisation « a » de sa première syllabe⁶².

Les données historiques, géographiques et linguistiques glanées dans les sources arabes nous offrent une autre piste pour aborder autrement l'histoire du toponyme, sa graphie et sa prononciation. « *Afriqiyah* » est en effet une autre forme graphique du toponyme mentionnée par quelques sources et mérite d'être étudiée. Nous constatons, à cet égard et malgré le nombre réduit de ces sources, que cette forme coexistait historiquement avec l'autre forme intuitive et la plus répandue durant l'époque moderne. La majorité des sources évitent probablement de traiter ce sujet soit à cause du caractère intuitif de la prononciation du nom, soit pour ne pas être affirmatives face à un problème de vocalisation.

Suivant une habitude linguistique nous remarquons que toutes les sources depuis le I^{er} siècle H. /VII^e siècle n'écrivent pas la *hamza* « ء / a ». Elles se contentent de dessiner l'*alif* sous forme d'une barre verticale « | » qui sert généralement comme un support pour la *hamza* dans ses différents vocalismes (voyelles). Elles nous dictent la vocalisation des consonnes notamment quand leur écriture et leur lecture posent un problème. C'est pour cette raison qu'il faut faire attention aux sources publiées dont les éditeurs introduisent parfois une vocalisation inexistante à l'origine. En suivant la prononcia-

56 Walker 1956, 60 n° 161. 162; 61 n° P. 27; 63 n° Cod. 1.

57 Djaït 1973, 605.

58 Voir à titre d'exemple al-Maqdisi 1906, 216. 222; Ibn Ḥaouqal 1992, 104 et suivantes.

59 L'Africain 1830, I 1.

60 Marmol 1667, II 2.

61 D'Avezac 1844, 5.

62 À titre d'exemple voir D'Herbelot 1777, 114 (« AFRIKI, Africain natif d'une des Provinces d'Afrique, que les Arabes appellent Afrikiah AFRIKIAH, Province d'Afrique »); al-Mahdi

tion du toponyme qui nous intéresse, un tableau des différentes propositions utilisant le «*e* / *i*» peut nous apporter quelques éclairages à ce sujet en nous confirmant que le problème de vocalisation du toponyme est ancien (tab. 3).

Trois lectures et trois prononciations du toponyme avec la *hamza maksoura* sont à retenir ici. Si ibn Chabbāṭ (VII^e siècle H./XIII^e siècle) et al-'Isāmī (XII^e siècle H./XVII^e siècle) ont avancé deux vocalisations distinctes, ibn Khallikān (VII^e siècle H./XIII^e siècle) et al-Sakhāouī (X^e siècle H./XV^e siècle) partagent presque la même prononciation. Mais Yāqūt, décédé en 626 H. un demi-siècle avant ibn Chabbāṭ, s'est contenté de nous rappeler que la *hamza* est vocalisée par un *kasra*. Cinq siècles après, Al-Zubaydī confirme que le toponyme avec la *hamza maksoura* est très répandu dans le monde arabo-musulman.

En marge de notre recueil des données, nous constatons que malgré l'accord de certains auteurs sur la vocalisation de la *hamza (maksoura)* ils sont toutefois unanimes sur la prononciation et la vocalisation exactes des autres lettres et notamment du deuxième «*ya* ﻱ» présenté sans gémiation (*chadda*) par les trois premières sources⁶³. Cette unanimité est un indice fort sur le problème de prononciation qui n'a pas cessé d'être posé. Il est donc inutile de croire encore au caractère intuitif du toponyme. Il faut penser davantage à son évolution durant les siècles précédents.

Actuellement, nous ne possédons aucune donnée antérieure au VII^e siècle H./XIII^e siècle Cet état de la documentation peut être une preuve de l'apparition tardive du problème de prononciation. Ibn Chabbāṭ qui nous a livré la vocalisation de plusieurs noms de lieux de la Tunisie médiévale, a participé, semble-t-il, après l'initiative de Yāqūt au XIII^e siècle à travers la notice qu'il consacre au toponyme, à déterminer sa prononciation précise.

La deuxième forme graphique du toponyme basée sur la vocalisation de la *hamza* avec une *fatha*⁶⁵ est fournie par quelques autres sources. Par ailleurs, la prononciation ne touche pas seulement le toponyme mais aussi le gentilé et le nom ethnique (tab. 4).

Le tableau nous permet de constater que deux sources seulement ont donné la même vocalisation. Sans aucun doute, c'est al-Qalqachandī qui a repris le texte d'Abou al-Fidā. Parmi les sources qui ont consacré des passages à l'origine ethnique de l'*A/Ifriqiyah*, nous avons choisi les plus significatifs qui confirment, à travers l'ethnique *Afriqū*⁶⁷, l'emploi du toponyme avec une *fatha* sur la *hamza*.

Wahb ibn Munabbih (m. 213 H./828) nous rapporte que «*Afriqīs*» «ordonna de bâtir une ville dans le territoire de l'*A/Ifriqiyah* dont le nom qui s'y fut attribuée est en usage par les berbères aujourd'hui. Mais les Arabes disent : *A/Ifriqiy(y)a(h)*, ce qui est semblable»⁶⁸. Ce que nous devons retenir de ce fragment est que la prononciation du toponyme que ce soit par les Berbères ou par les Arabes fut presque identique. Malgré son sens vague, l'ethnique «Berbères» désigne fort probablement les habitants de l'*Africa* y compris les *Afāriq* qui maîtrisaient le latin⁶⁹. Ces habitants prononçaient donc la *hamza* avec une *fatha* en la partageant avec les Arabes et en sauvegardant les caractéristiques du nom latin. Les Arabes avaient essayé dès le début d'arabiser et translittérer les toponymes latins en respectant leurs vocalisations habituelles. Jusqu'au VII^e siècle H./XIII^e siècle le latin fut relativement maintenu en *I/Afriqiyah*⁷⁰. L'arabisation complète de la société ne fut réalisée qu'après l'arrivée des *Banū Hilāl* et des *Banū Sulym* après 441 H./1049, date de la rupture entre les Zirides et les Fatimides⁷¹.

Quelques communautés chrétiennes en *I/Afriqiyah* se sont maintenues jusqu'au milieu du VII^e siècle H./XIII^e siècle⁷². Virginie Prevost considère que dans le Djérid qui fut une «région éloignée des centres d'arabisation», les «*Afāriqa* ont pu conserver leur langue et leur foi, ou tout au moins le souvenir de leur récente conversion»⁷³. L'usage du latin est, bien entendu, attesté par des inscriptions faites dans la principale ville arabe de la province, Kairouan, au V^e siècle H./XI^e siècle⁷⁴. La coexistence de l'arabe, beaucoup répandu dans les centres urbains, et du latin «typiquement africain» mentionné par al-Idrīsī⁷⁵ et concentré essentiellement au sud et dans certaines villes, permettait, à mon avis, la conservation

(Mohamed) 1829, 170 (*Afriqiyah*); Dozy 1849, 91 (*Afrikiyah*); Ibn Abī Uṣaybi'at 1854, 40 (*Afrikiyah*); Fournel 1857, 37 (*Afrikiya*); Tissot 1884–1888, p. I, 390: «les Arabes sont venus, par une dérivation régulière, dénommer *Afriqiyah* le pays dépendant de cette antique *Afrj'gahl*»; Morié 1904, 160. 271 (*Afrikiyah*) etc.

63 La *chadda* est le doublement d'une lettre (double voyelle). Elle est transcrite comme suit: ˆ

64 La *kasra* correspond à la lettre i, c'est-à-dire qu'on ajoute un trait sous la lettre arabe: ˆ

65 La *fatha* correspond à la lettre a, c'est-à-dire qu'on ajoute un trait dessus la lettre arabe: ˆ

66 Nous avons proposé cette lecture avec la *hamza maftouha* suivant son pluriel.

67 Sur ce terme voir Camps 1985. Sur les *Afri* voir Peyras 1985.

68 Ibn Munabbih 1979, 422.

69 Voir à titre d'exemple Caiozzo 2009, 132 s.

70 Nous devons utiliser ici et dans les paragraphes qui suivent la formule: *I/ Afriqiyah* sans fixer la vocalisation exacte avant de donner les preuves plausibles qui la justifient selon notre lecture.

71 À propos de la rupture voir à titre d'exemple Idris 1962, I 172–203; Camps 1983, 15; Ghodhbane 2008, II 450 et suivantes.

72 Idris 1954; Lancel 1981, 290; Campas 1983, 14; Valérian 2011, 136 s.

73 Prevost 2007, 470. 472 s.

74 Mahjoubi 1966; Duval 1973, 344; Fage – Oliver 1978, II 546; Campas 1983, 14; Valérian, 2011, 138.

75 Al-Idrīsī, 1409/1988, 278.

N°	Source	Vocalisation
1	Yāqūt (m. 626 H./1228) : Yāqūt 1977, tome 1, 228.	Ifriqiy(y)ah (إفريقية؟) « avec la hamza maksoura »
2	Ibn Chabbāt (m. 681 H./1282), <i>Şilatu al-samṭ wa simatu al-marṭ</i> , manuscrit de la Bibliothèque National de Tunisie, fol. 95 v.	Ifriqiya(h) (إفريقيّة-ه)
3	Ibn Khallikān (m. 681 H./1282) : Ibn Khallikān 1968, tome 11 p. XI, 236.	Ifriyqiyah (إفريقيّاه)
4	Al-Sakāhoui (m. 902 H./1496) : Al-Sakāhoui 1426/2005, tome 4 p. IV, 90.	Ifriyqiya(h) (إفريقيّة-ه)
5	Al-‘Iṣāmī (m. 1111 H./1699) : Al-‘Iṣāmī 1998, tome 3 p. III, 546.	Ifriyqiyya(h) (إفريقيّة-ه)
6	Al-Zubaydi (m. 1205 H./1790) : Al-Zubaydi 1990, tome 26 p. XXVI, 293.	L’auteur se contente de nous rappeler que « la hamza est maksoura ⁶⁴ » et il évite de nous donner toute la vocalisation à cause de sa célébrité.

Tableau 3 Différentes formes du toponyme « *Ifriqiyah* »

N°	Source	Vocalisation Toponyme	Gentilé
2	Ibn al-Athīr (m. 630 H./1233), tome 1, 79.		Afriyquī (أفريقيّ)
1	Al-Sam‘ānī (m. 652 H./1167) 1980, tome 1, 326.		Afriyquī (أفريقيّ)
3	Ibn Mandhour (m. 630 H./1233) 1955–1956, tome 10, 307.	[A]friqiya(h) ⁶⁶ : « et Afriqiya(h) est un nom d’un pays. Son « ya » (deuxième) est sans gémiation. Son pluriel selon al-Ahouas est Afiriq(s) ».	
4	Abou al-Fidā (m. 732 H./1332) 1840, 126.	Afriyqiyah (أفريقيّاه)	
5	Al-Qalqachandī (m. 821 H./1418) 1915, tome 5, 100	Afriyqiyah (أفريقيّاه)	
6	Al-Sayoutī (m. 911 H./1505) 1980, tome 1, 18.		A(friqui) : « avec fatha et attribué à Afriqiya »

Tableau 4 Différentes formes du toponyme « *Afriqiyah* »

d’une bonne adaptation arabe du nom latin. À ce titre nous constatons que les problèmes de prononciation ne furent pas posés durant ces six premiers siècles.

Au VII^e siècle H./XIII^e siècle, l’historien syriaque ibn al-‘Ibrī (Bar Hebraeus), mort en 685 H./1286, nous fournit une autre information qui se distingue par sa précision. Il indique que « *Afriqianūs*, chef des Francs (les Romains) détruisit la ville *Karhidhūnya* (Carthage?) et nomma le pays par son nom, *Afriqiya* »⁷⁶. Il est clair que jusqu’à cette date le son « A » du toponyme n’a pas encore

été changé, ou également que le nom avec le « I » n’a pas été bien diffusé.

D’autres données textuelles peuvent apporter des éclairages supplémentaires en faveur de cette lecture. Al-Muṭarrazī, mort en 610 H./1213, a remarqué que le deuxième *ya* du toponyme se prononce avec et sans *chadda*⁷⁷. Une telle information confirme l’existence d’un problème de prononciation qui avait surgi au fil des siècles. Le plus étonnant est que son contemporain ibn Mandhour ne nous a pas livré la prononciation du topo-

76 Ibn al-‘Ibrī 1983, 88.

77 Al-Muṭarrazī 1979, II 136

nyme⁷⁸. Il s'est contenté de préciser la vocalisation du deuxième *ya* qui, selon lui, se prononce avec *fatha* et sans *chadda*. Cependant sa deuxième donnée qui nous paraît intéressante est le pluriel du toponyme : *Afāriq*, mentionné par la plupart des sources.

Les gentilés *Afāriq* et *Afāriqa* dont la *hamza* s'écrit au-dessus de l'*alif* (avec *fatha*), dérivent essentiellement d'un toponyme lui aussi avec une *hamza maftouha*⁷⁹. Revenant au I^{er} siècle. H./VII^e siècle, lors de la conquête, les Arabes se trouvaient, dans la plupart des cas, obligés de transcrire les toponymes phonétiquement. La transcription de « *Africa/Afrika* » est une translittération qui devait garder la même forme connue par les habitants du Maghreb. N'oublions pas que dans l'arabe les lettres « a » et « i » existent et leur prononciation ne constituait pas un problème. Le nom arabe fut donc « *Afriqiyah* » et les monnaies en sont les témoignages probants. C'est depuis 97 H.⁸⁰ que le toponyme arabe commence à apparaître conjointement avec le toponyme latin sous sa forme abrégée. Il est certain que sa prononciation à cette date n'a pas été bouleversée. Quelques siècles après, la prononciation avait évolué et changé. Nous savons qu'à l'époque moderne une dérivation est affirmée par les sources. La *hamza* fut, en effet omise pour donner « *Friqiyah* » depuis l'époque hafside, et plus tard « *Frīgiya* » et « *Frīga* »⁸¹. Dans quelques copies manuscrites d'un livre sur les *futūh* de l'*Ifriqiyah* rédigé certainement à l'époque hafside, le deuxième *ya* du toponyme acquiert, en plus de la *kasra*, une *chadda* certainement ajoutée par les copistes. À la place du *ha* ﺎ final, un *ta* ﺕ ce fut ancré définitivement dans le nom⁸².

Le toponyme « *Safacus* » (Sfax), avait connu lui aussi le même destin. Durant tout le Moyen Âge il s'écrit : *Safacus*. Les dinars des *Banou Barghouata*, princes autonomes de la ville suite à l'invasion hilalienne, nous indiquent la prononciation exacte du toponyme vers la fin du VI^e siècle H./XII^e siècle : *Safacus* سفاقس⁸³. Ibn Chabbāt vient le confirmer en ajoutant un *alif* : (*Asfacus* اسفاقس).

Mais il ajoute une autre forme connue à son temps : « *Şafacus* صفاقس » avec un *şad* au lieu de *sin*⁸⁴. À l'époque moderne le *sin* س se transforma définitivement et jusqu'à nos jours en un *şad* ص, et le nom s'écrivit : « *Şafacus* ». La première forme devient obsolète⁸⁵. La prononciation de *Siqiliya* avait connu aussi une évolution : *Siqilliyya*, *A/Isqilliyya*, *Şiqilliyya*⁸⁶.

Si les Arabes avaient translittéré le toponyme en gardant sa prononciation spécifique, une question se pose : pourquoi *Afriqiyah* et non pas *Afrika* ou *Afriqya* ?

Les études faites sur les toponymes de la Tunisie ont montré que dans la plupart des cas, les Arabes avaient essayé de conserver le nom latin ou d'y introduire quelques modifications phonétiques dans le but de l'adapter à la nouvelle langue et de faciliter sa prononciation. Même si les noms arabes des toponymes antiques prennent leurs formes finales, leur prononciation avait été changée au fil du temps et d'une région à l'autre : *Bagrada/Majrada*, *Thugga/Dougga*, *Sicca Veneria/Chiqqbanaria*, *Ucres/Uqras*, *Vaga/Beja*, *Vzappa/Usafa*, *Clypea/Klibya*, *Sufetula/Subytula* etc.⁸⁷.

Les inscriptions latines (romaines et byzantines), les monnaies romaines (Haut empire) et les sources gréco-latines mettent en évidence l'emploi fréquent du génitif « *Africae* » ou du nominatif « *Africa* »⁸⁸. Comme nous l'avons souligné, tout le territoire du Maghreb antique fut connu sous la forme grammaticale du génitif singulier *Provinciae Africae*. Mais parfois et par omission du substantif on emploie tout simplement le génitif *Africae* ou le nominatif *Africa*⁸⁹. Les Arabes eux aussi avaient adopté cet emploi. La majorité des sources arabes utilisent, en effet, trois formules composée chacune de deux termes : nom et complément du nom⁹⁰ :

- Province d'*Afriqiyah* / *Iqlim (kourat) Afriqiyah*.
- Pays d'*Afriqiyah* / *Bilad Afriqiyah*.
- Terre d'*Afriqiyah* / *Ardh Afriqiyah*.

L'usage du terme *Afriqiyah* tout seul fut aussi assez fréquent notamment durant les quatre premiers siècles⁹¹.

78 Nous remarquons que Yāqūt était méfiant envers les toponymes aux problèmes de prononciation. Nous le verrons avec le nom *al-Askandariyah* / *Iskandariyah*.

79 Les exemples sont nombreux. Nous en citons quelques-uns : *Antaqiyya* / *Antaqi*, *Andalouss* / *Andaloussi*, *Afran* / *Afrani*, *Afraj* / *Afraji*, *Afchouan* / *Afchouani*, *Ahouaz* / *Ahouazi* etc. Voir Al-Sayouti 1980, I 18.

80 La première monnaie est le dirham frappé en 97 H. Voir Klat 2002, 57 n° 85.

81 Dans quelques manuscrits sur les *Futūh* de l'*Ifriqiyah* et qui remontent à l'époque hafside nous remarquons l'émergence du « *Friqiyah* ». Voir manuscrit n° 3042(1), fol. 1r. 1v. 3r. 6v. 28v.

82 Manuscrit n° 21149(4), fol. 44v. Toutes les copies du manuscrit attribuent à tort le livre à al-Wāqidi. Ce manuscrit est publié par la maison d'édition Elmanar en 1966 en deux tomes.

83 Trois dinars sont connus actuellement frappés en 449 H. 450 H. 461 H. Voir Ghodhbane 2008, I 385 s. n° 795. 796. et 797.

84 Ibn Chabbāt, fol. 277r.

85 À titre d'exemple voir Maghdīch 1988, tome 1, 108.

86 Al-Ush 1952, 50.

87 À titre d'exemple voir Beschaouch 1986; Peyras 1986; Mcharek 1999; Kallala 2000, 77–104; Beschaouch 2007.

88 La formule *provinciae africae* est présente sur plusieurs inscriptions latines. Voir par exemple Héron de Villefosse 1883; Cagnat 1923, 241 n° 43; 257; Benabbès 2004, 47 s. 235; Selmi 2011.

89 Gsell 1928, VII 2; Talbi 1990, 1073.

90 Toutes les sources arabes notamment les sources historiques et géographiques sont à consulter. Nous contentons ici de mentionner quelques exemples.

91 Ibn Khayyāt 1985, 159; al-Ya'koubi 1960, 229. 277. 386; al-Hamdāni, 1302/1884, 79; al-Balāḍuri 1987, 317 s. 320. 322; Ibn al-A'tam al-Koufi 1991, II 357–361 etc.

Nous devons donc chercher l'origine du nom arabe non pas dans le mot *Africa/Afrika*, mais, semble-t-il, dans le nom composé : *provinciae Africae*. Phonétiquement, le génitif *Africae* nous paraît le plus proche du nom arabe. Un tel rapprochement nous pousse à conclure que ce nom paraît comme une adaptation plus qu'une simple traduction. En effet, *Africae* / *Afriyqiyah* أَفْرِيقِيَّة, sans *chadda* au-dessus du deuxième *ya*, est vraisemblablement l'appellation choisie pour indiquer toute la province comprise entre *Atrābuls* et *Ṭanjah*. Dans la liste toponymique quelques noms de lieux partagent avec *Afriyqiyah* cette manière de translittération et peuvent justifier notre hypothèse : *Siciliae* / *Siqiliya*, *Thraciae* / *Trāqiya*, *Romae* / *Rūmiyah*, *Macedoniae* / *Maqdūniyah*, *Arabiae* / *Arabiya*, *Antiochiae* / *Antāqiyah*, *Syrae* / *Sūriyah*, *Ariminiae* / *Armīniyah* etc⁹². Dans tous ces noms la diphtongue « *ae* » s'est probablement translittérée en *yah* / *يه* qui devenait à l'époque moderne *yya* يَّة.

Chacun de ces noms des lieux peut faire l'objet d'une étude appropriée. Parmi lesquels, non seulement *I/Armīniyah*⁹³ possède une histoire semblable à notre toponyme mais aussi *al-I/Askandariyah* constitue un autre exemple remarquable. *Al-Zubaydī* dans le *Tāj al-'arūs* et contrairement à *ibn al-Athīr* et *al-Sam'ānī* note que la *hamza* du nom *al-Askandar* est *maftouha*. Mais il n'oublie pas d'ajouter que dans *al-Askandariyah* la lettre est vocalisée par la *kasra* et la *fatha*⁹⁴. Quant à *Yāqūt* bien qu'il consacre des pages à cette ville, il évite de nous livrer la vocalisation de son nom. Toutefois les noms des lieux précédents et suivants qu'il présente ont bénéficié d'une vocalisation⁹⁵. L'unanimité sur la prononciation de la *hamza* dans plusieurs toponymes semblait être le problème qui a amplement marqué la polémique et les débats des généalogistes, des géographes, des linguistes et autres au Moyen Âge.

Certes notre toponyme, depuis sa forme latine, avait connu sans aucun doute une évolution dans sa vocalisation et sa prononciation. L'arabisation avait respecté les règles de l'usage du toponyme antique dont l'adoption et l'adaptation étaient faciles. Notons que les Arabes n'avaient pas eu un problème concernant le son « *a* » latin et sa translittération en arabe pour donner une *hamza* au-dessus de l'*alif* ^أ. Rien ne confirme donc qu'au premier siècle de l'hégire, les Arabes avaient transposé le A en I. Il est inacceptable qu'ils aient ajouté une *hamza*

maftouha à des noms qui ne renferment pas le A comme *Tripolis* (أطرابلس), *Pentapolis* (انطابلس) et *Sicilae* (اصقلية), et qu'ils aient translittéré en même temps un A en I dans le nom *Africa*.

Il est à rappeler que dans le dialecte tunisien, distinguer entre le « *i* ! » et le « *a* ! » est difficile ce qui rend leur confusion facile⁹⁶. Actuellement on prononce inconsciemment *Asfacus* au lieu de *Şêfacus*. De ce fait, le témoignage de *Yāqūt* et d'*ibn Chabbāṭ* devient incontestable et confirme la permanence de sa prononciation depuis le premier siècle jusqu'à l'époque moderne. Vue cette spécificité, la confusion entre *Afriyqiyah* et *Ifriyqiyah* était fort probable durant les siècles précédents. Une confusion dont l'écho est marqué dans quelques sources de différents types.

Nous constatons que durant presque les six premiers siècles, le nom arabe s'écrit avec une *hamza maftouha* « ^أ ». Aux VI^e-VII^e siècle H./XII^e-XIII^e siècle, à la suite de l'arrivée des tribus arabes vers le milieu du V^e siècle H./X^e siècle, émergea le problème de prononciation qui nécessita désormais une précision. Au début de l'apparition de ce problème, la vocalisation de l'*alif* fut le premier point de divergence. Quelques siècles après, le deuxième *ya* était le second point de désaccord notamment à l'époque moderne. À la suite d'une série de propositions pour essayer de préciser la vocalisation du nom arabe, l'époque moderne a vu la fixation définitive de la *hamza* pour être un I « ! ». Cependant le deuxième *ya* gémé du nom restait un point de divergence durant quatre autres siècles.

Si *Africa/Afrika* désignait, comme nous l'avons constaté, la province, la question qui se pose immédiatement est la suivante : que désigne le nom *Afriyqiyah* inscrit sur les monnaies et sur le Tiraz de l'époque umayyade ?

2. *Afriyqiyah* : atelier ou province ?

À côté d'un tiraz au nom du dernier calife umayyade, les monnaies sont les seuls objets archéologiques dont nous disposons comme des témoignages sur la transition du toponyme latin *Africa/Afrika* à un nom arabe *Afriyqiyah*. Celui-ci fut transformé ultérieurement pour donner *Ifriyqiyah* avec certainement des variantes.

92 Voir tous ces toponymes chez *Yāqūt* dans son *Mu'jim al-buldān*, *ibn al-Aṭīr* dans son *tahdhīb al-ansāb*, *al-Sam'ānī* dans ses *al-ansāb* et chez *al-Qalqaşandī* dans son *Sobh al-a'şā*.

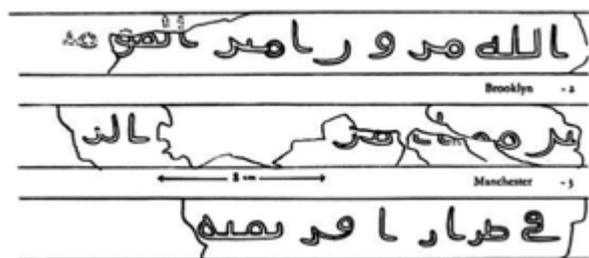
93 Pour *Yāqūt* la *hamza* est *maksoura* (voir *Yāqūt* 1977, I 159 ; Quant à *ibn al-Aṭīr* et *al-Sam'ānī* le gentilé est avec une *hamza maftouha* : *al-armīnī*. Voir *ibn al-Aṭīr* (sans date) tome 1, 44 ; *Al-Sam'ānī* 1980, I 176. Comme notre toponyme, les noms des lieux arabes qui commencent par une *hamza* ont engendré une polém-

mique concernant leurs prononciations. Ils méritent à mon avis des études à part bien approfondies.

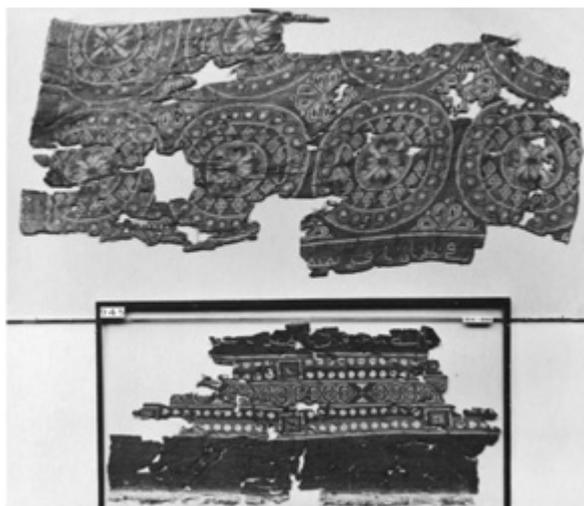
94 *Ibn al-Aṭīr* (sans date), I 58 ; *al-Sam'ānī* 1980, I 247 ; *Al-Zubaydī* 1994, VI 538.

95 *Yāqūt* 1977, I 182-189.

96 Le nom *Ahmed* / *Hmid* / *Aḥmid* / *Iḥmid* peut nous expliquer ce phénomène.



1 Fragments du tiraz (©Victoria and Albert Museum, Londres)



Il faut attendre 97 H./716 pour que la première apparition officielle du nom arabe ait été réalisée. Bien que les *solidi* aient continué à porter le nom latin abrégé (*Afrika*), le nom arabe figurait sur un dirham⁹⁷. Cette opération est évidemment le témoin le plus convainquant sur la translittération et l'arabisation du toponyme en respectant ses caractéristiques historiques et phonétiques.

Plus loin, vers l'ouest du Maghreb, *Spania* fut rapidement conquise avec succès, et son atelier commença très tôt l'émission des *solidi* en s'appuyant sur l'expérience africaine que ce soit de Carthage ou de Kairouan. Le nom arabe *al-Andalus* figura conjointement avec le nom latin *Spania* sur la même pièce⁹⁸. Bien évidemment, ce qui se passe en Espagne ne doit pas être traité à part. Il fut incontestablement en étroite liaison avec l'*Africa* qui était techniquement (au niveau du monnayage arabo-islamique) bien plus avancée. Nous sommes face à une adoption d'un toponyme nouveau (*al-Andalus*) qui n'a rien à voir avec le toponyme latin.

Le toponyme *Africa* fut, tout au contraire, transposé phonétiquement sans qu'il ait été affiché avec le nouveau nom arabe sur la même pièce. Les deux noms furent en usage simultané, mais en réservant toujours les *solidi* pour le nom latin. Les dirhams et les fals portent par contre le nom arabe. La politique des étapes suivie depuis des décennies en Orient avant la réforme de 'Abd al-Malik et en Occident depuis la seconde prise de Carthage, consiste à ne pas rompre avec les traditions locales et à donner plus de temps aux non Arabes pour s'adapter à la nouvelle culture. C'est en 100 H./719 que les *solidi* devinrent des dinars complètement arabisés. Depuis, le

nom latin a disparu officiellement pour céder la place au nom arabe.

Pour *Africa* et *Spania* nous possédons des témoignages probants sur les étapes de l'arabisation et du choix des noms. Il est donc clair que la politique suivie exigeait la circulation des monnaies portant les deux noms pour chaque région comme une procédure de formation et d'information. À côté des monnaies, le nom arabe *Afrīqiyah* apparaît aussi sur un tiraz⁹⁹ au nom du calife Marwān II ibn Muḥammad¹⁰⁰, daté entre 127–132 H./744–750 (fig. 1). Rhuvon Guest suppose dans son article que la fabrication du tiraz a été réalisée à Kairouan ou à Tunis, deux centres urbains et industriels plus favorisés. Le texte du tiraz est le suivant :

« [عبد] الله مروان امير المؤمنين... في طراز افرقيية »
 « [ʿAb]d Allah Marwān amīr al-mouʿ[mini]n... fi tirāz Afrīqiyah »¹⁰¹.

Ce tiraz confirme ce que nous venons de dire à propos de la signification géographique du toponyme *Africa/Afrika* affiché sur les monnaies. Cette fois-ci, avec le nom arabe, rien n'avait changé. L'*Afrīqiyah* désigne encore toute la province et non la ville où fut frappée la monnaie. Muhammad Abu-L-Faraj Al-Ush, consacre au toponyme une brève présentation et nous livre son explication de l'usage des Aghlabides du nom « Ifriqiyya ». Il croit qu'ils « ont écrit Ifriqiyya pour emphatiser l'étendue de leur domination sur toute la région, à la manière des gouverneurs d'al-Andalus ». Il ajoute que « cette pratique est courante également dans les pays arabes : Misr et al-Sam »¹⁰². La monnaie jouait depuis sa création un rôle essentiel de propagande politico-militaire et reli-

97 Klat 2002, 57 n° 85.

98 Voir Lorente – Ibrahim 1985, 17 L. I, n° 7, 8.

99 Voir Guest – Kendrick 1932; Djaït 1973, 609.

100 Le dernier calife umayyade : 127–132 H./744–750.

101 La traduction est : « Abd Allah commandeur des croyants (...) dans le tiraz d'Afrīqiyah ».

102 Al-Ush 1952, 48; Abun-Nasr 1987, 32 s.

gieuse. Les monnaies transitionnelles de l’*Africa* et les monnaies arabes de l’*Afriqiyah* avaient, certainement, participé dès le départ à cette politique.

D’autres spécialistes adoptent une hypothèse différente et proposent que Kairouan est la ville désignée par le toponyme. Khaled ben Romdhane, nous l’avons remarqué, localise l’atelier à Kairouan mais n’aborde pas la signification du toponyme et son étendue géographique¹⁰³. Abdelhamid Fenina de son côté, affirme que « Ifriqiya qui apparaît sur les monnaies indique la capitale de la province c’est-à-dire Kairouan et peut être qu’il soit son nom officiel jusqu’à l’époque fatimide »¹⁰⁴. Même si d’autres ateliers sous les *wullāts* abbassides (*al-Abbāsiya*) et sous les Aghlabides (*al-Abbāsiya*, *Majjāna*, *Maghra* etc.) sont apparus, le nom *Afriqiyah* continua à figurer sur les dirhams et les fals. Les dinars sont au contraire privés d’indication du lieu de frappe jusqu’à l’avènement des Fatimides qui rompirent avec la politique aghlabide et annulèrent officiellement l’enregistrement du nom en adoptant celui de la ville « *al-Qayrawān* ». Ainsi nous ne pouvons pas nier qu’à l’époque aghlabide *Afriqiyah* pouvait signifier la ville.

Il est vrai que l’atelier monétaire depuis la fin du I^{er} siècle H./VII^e siècle fut incontestablement installé à Kairouan, mais le toponyme ne désigne, au moins à l’époque des *wullāts*, que toute la province. Nous nous souvenons que depuis la deuxième prise de Carthage les noms latins *Africa* et *Afrika* furent enregistrés sur les monnaies frappées à Carthage puis à Kairouan. S’il signifie le lieu d’émission, le toponyme devait être changé en passant d’une ville à l’autre. Depuis le XIX^e siècle les numismates considèrent que le toponyme indique la ville de Kairouan¹⁰⁵. En Espagne, nous l’avons vu, une même organisation fut adoptée. Deux ateliers seulement y émettaient successivement les monnaies avec le toponyme *Spania*: Séville puis Cordoue.

Les sources, comme nous l’avons mentionné, nous fournissent des données soutenant cette hypothèse. Parmi lesquelles, une donnée citée par *ibn Abi Zayd al-Qayrawānī*¹⁰⁶ est très importante. Il rapporte d’après *Sahnoun*¹⁰⁷ qu’*Afriqiyah* est une province (*Iqlīm*)¹⁰⁸. En dépouillant ces sources nous décelons une bonne assimilation du concept et du sens exact du toponyme du-

rant les cinq premiers siècles de l’Hégire en particulier chez les géographes et les chroniqueurs. Peut-être que l’exception se trouve dans les recueils des notices biographiques, les *Tabaqāt*, comme celles d’ibn Abi al-‘Arab et d’Addabbāgh qui parfois attribuent à Kairouan le nom *Afriqiyah/Ifriqiyah*. Les livres de ces deux juristes contiennent cependant des données montrant que l’*Afriqiyah* (puis l’*Ifriqiyah*) fut une province tandis que Kairouan fut une ville distinguée sur tous les plans¹⁰⁹.

Depuis le VI^e siècle H./XII^e siècle l’*Ifriqiyah* désignait chez les géographes et les historiens toute la province bien que les limites n’aient été jamais stables et leur fixation varie d’un auteur à un autre. Vers la fin du Moyen Âge les auteurs distinguent facilement entre le sens géographique du toponyme chez les *Tabaqāt* et celui chez les historiens et les géographes¹¹⁰.

Conclusion

Africae ou *Africa*, un génitif emprunté pour désigner le nom de la province depuis l’époque romaine. Durant la période transitoire après l’arrivée des Arabes et leur installation, il avait connu un changement et une évolution. L’arabisation du nom latin n’avait posé aucun problème au départ. C’est à la lumière des données archéologiques et textuelles que nous pouvons affirmer que cette arabisation n’est qu’une adaptation à la nouvelle langue. Grâce aux monnaies transitoires, le nom latin fut légèrement modifié en passant de sa forme latine (*Africa*, *Afrika*) au nom arabe *Afriqiyah* dont la vocalisation était marquée par la stabilité durant les six premiers siècles de l’Hégire.

À partir du VII^e siècle H./XIII^e siècle marqué par l’arabisation quasi totale du Maghreb et la naissance de ses dialectes arabes, la vocalisation de la *hamza* et du deuxième *ya* du toponyme constituèrent les deux points de divergence. Plusieurs formes alphabétiques émergèrent en reflétant l’unanimité au milieu des sociétés arabo-musulmanes. Les sources arabes en font écho. Plusieurs noms de lieux arabes commençant par une *hamza* partagent avec notre toponyme le même destin. Les sources écrites arabes divergent sur la vocalisation

103 Ben Romdhane 2008, II 581.

104 Fenina 2009, 37. 41. La phrase ci-dessus est une traduction à partir du texte arabe de l’auteur.

105 À titre d’exemple voir Lavoix 1891, XXXVIII. Il dit que « Les dinars de l’Ifriqiyah c’est à dire de Kairouan »; Walker 1956, lxxii; Bresc 2007, 24.

106 Un *faqih* (juriste) sunnite qui a vécu à Kairouan et mort en 386 H./996.

107 Sahnoun ibn Sa’id al-Tannoukhi, un *faqih* sunnite vécu à Kairouan entre 160–240 H./777–854.

108 Ibn Abi Zayd 1999, II 83. 111. 116. 225; al-Burzulī 2002, II 22. 534; VI 120.

109 Ibn Abi al-‘Arab 1985, 54. 58. 65. 88; Al-Dabbagh 1968, I 21 (« Qayrawan comme la tête et Ifriqiyah comme le corps »). 63 (« Ifriqiyah était un seul ombre d’Atrabuls à Tanjah »). 69 (« Qayrawan est devenue Dar al-Islam, et toutes les autres villes de l’Ifriqiyah »). Les exemples sont nombreux et nous nous contentons de ce que nous avons cité.

110 Voir Ibn Abi al-Dīnār 1869, 15–22; Valérian 2003.

de cette lettre ce qui nous offre une autre piste de recherche afin de trouver une explication générale.

Nous devons la graphie actuelle, *Ifriqiyah* / *Ifriqiyah*, à l'époque moderne qui a vu l'apparition d'une

prononciation différente. À côté de leur histoire alphabétique, les deux noms latin et arabe désignaient depuis leur apparition sur les monnaies toute la province et non pas la ville de Kairouan.

Résumé

Lors de son voyage transitionnel, le toponyme *Africa* qui apparaissait essentiellement sur les monnaies de transition, appelées aussi arabo-byzantines, avait connu plusieurs changements dans sa forme alphabétique, sa vocalisation, sa prononciation et sa signification géographique. Nous avons aujourd'hui l'habitude de lire et d'écrire le nom arabe de l'ancienne province romaine et de presque tout le Maghreb antique sous la forme alphabétique *Ifriqiya* (sans se soucier des divergences des spécialistes

quant à son écriture) comme une réalité indiscutable. Mais le dépouillement des sources arabes et leur confrontation aux données archéologiques permettent de redévoiler le nom arabe et de le soumettre à l'enquête. *Afriqiyah* fut la première et la principale adaptation arabe au nom latin. *Ifriqiyah* est une dérivation qui remplaça le «A» en «I», et ce depuis le VII^e siècle H./XIII^e siècle. Au fil des siècles, le toponyme n'a définitivement acquis sa vocalisation qu'à l'époque moderne.

Abstract

During its transitional journey, the toponym *Africa* appeared mainly on coins of the transition, also known as Arab-Byzantine coins, and underwent several changes in alphabetical form, vocalization, pronunciation, and geographical significance. Although we are now used to reading and writing the Arabic name as *Ifriqiya* (regardless of differences among the specialists on its written form) as an indisputable fact. But examining the Arabic

sources and comparing them with the archaeological record allowed the Arabic name to be revealed again and submitted to enquiry. *Afriqiyah* was the first and most important Arabic adaptation to a Latin name. *Ifriqiyah* is a derivation which replaced the «A» with the «I» sometime between the seventh and thirteenth centuries. Over the centuries, the place name was only able to acquire its final vocalization in the modern era.

Bibliographie

Sources arabes

Abou al-Fidā 1840 Abou al-Fidā, *Taqwīm al-buldān*, éd. Dar Sadar (Beyrouth 1840)

Al-Balāurī 1987 Al-Balāurī, *Futūḥ'ū al-buldān*, éd. Abdallah Anis Attabbaa (Beyrouth 1987)

Al-Burzulī 2002 Al-Burzulī, *Fatawa gami masail al-ah-kam*, éd. Mohamed al-Habib al-Hila, éd. Dar al-Gharb al-islami (Beyrouth 2002) tome 2

Al-Dabbagh 1968 Al-Dabbagh, *Ma'alim al-Imān fī ma'rifati ahl al-Qayrawān*, éd. Ibrahim Chabbouh (Egypte 1968) tome 1

Al-Hamdānī 1302/1884 Al-Hamdānī, *Mukhtaṣar kitāb al-buldān*, éd. Brill (Leyden)

Al-Idrīsī 1409/1988 Al-Idrīsī, *Nuzhat al-muchtāq fī ikhtirāq al-āfāq*, éd. l'Univer du livre (Beyrouth 1988)

Al-'Iṣāmī 1998 Al-'Iṣāmī, *Samtu al-nujoum al-'awālī fī anba' al-'awāil*, éd. Adel Abdelmaoujoud et Ali Mouaouadh (Beyrouth 1998) tome 3

- al-Mahdī (Mohamed) 1829** al-Mahdī (Mohamed), Les dix soirées malheureuses, tome 2, contes d'Abd-Errahmann, traduits de l'arabe d'après un manuscrit du cheykh el-Mohdy, par J.-J. Marcel (Paris 1829)
- Al-Manaouī 1981** Al-Manaouī, *Al-nuqoud wa al-ma-qāyil wa al-mawāzīn*, éd. Raja Mahmoud Samarrai, Dar al-Huriyya éd. (Baghdad 1981)
- Al-Maqdisī 1906** Al-Maqdisī, *Aḥsan al-Taqāsīm fī ma'rifati al-Aqālīm*, éd. Brill (Leyde 1906)
- Al-Maqrīzī 1298/1881** Al-Maqrīzī, *Al-nuqoud al-islā-miyya*, al-Jaouayib éd. (Constantinople 1881)
- Al-Muṭṭrazī 1979** Al-Muṭṭrazī, *Al-mughrib fī tartīb al-mu'rib*, éd. Mahmoud Fakhouri et Abdelhamid Mokhtar, Librairie Ossama ibn Zayd (Halab 1979) tome 2
- Al-Qalqachandī 1915** Al-Qalqachandī, *Sobḥ al-a'chā fī kitābati al-inchā* (Le Caire 1915) tome 5
- Al-Raqīq 2005** Al-Raqīq, *Tarikh Ifriqiya wa al-Maghrib*, éd. Mongi Karbi (Tunis 2005)
- Al-Sakhāoui 1426/2005** Al-Sakhāoui, *Fath al-Mughith bicharḥi alfiyat al-ḥadith*, éd. Abdelkarim al-Khodhyr et Mohamed Al Fhayad (Riadh 2005) tome 4
- Al-Sam'ānī 1980** Al-Sam'ānī, *Al-ansāb*, éd. Abderahman ibn Yahia al-Yamani (Le Caire 1980) tome 1
- Al-Sayoutī 1980** Al-Sayoutī, *Lubbu al-lubāb fī taḥrīr al-ansāb*, éd. Dar Sadar (Beyrouth 1980) tome 1
- Al-Ya'koubī 1960** Al-Ya'koubī, *Tārīkh*, éd. Dar Sadar (Beyrouth 1960)
- Al-Zubaydi 1990** Al-Zubaydi, *Tāj al-'arūs*, éd. Abdelkarim Azbaoui (Kuwait 1990)
- Al-Zubaydī 1994** Al-Zubaydī, *Tāj al-'arūs*, éd. Ali Chiri, Dar al-fikr (Beyrouth 1994)
- Ibn Abī al-'Arab 1985** Ibn Abī al-'Arab, *Ṭabaqat 'ulama' Afriqiyah wa Tūnis*, éd. Ali Chabbi et Na'ima Hasan al-Yafi, éd. Eddar Attounissiya Linnachr (Tunis 1985)
- Ibn Abī al-Dīnār 1869** Ibn Abī al-Dīnār, *Al-mu'nis fī akhbār Ifriqiya wa Tūnis* (Tunis 1869)
- Ibn Abī Zayd 1999** Ibn Abī Zayd, *Al-naouadir wa al-ziyadat*, éd. Abdelfatah Mohamed Alholw, Dar al-Gharb al-islami (Beyrouth 1999)
- Ibn Abī Uṣaybi'at 1854** Ibn Abī Uṣaybi'at, Premier [-deuxième] extrait de l'ouvrage arabe d'Ibn Aby Ossaïbi'ah sur l'histoire des médecins, traduction française, accompagnée de notes, par le Dr B. R. Sanguinetti (Paris 1854)
- Ibn al-'Ibrī 1983** Ibn al-'Ibrī, *Kitāb mukhtaṣar al-doual*, éd. Le Pape Antoine Salhani al-Yassou'ī (Hazmiya 1983)
- Ibn al-A'ṭam al-Koufī 1991** Ibn al-A'ṭam al-Koufī, *Kitāb al-futūḥ*, éd. Ali Chiri, Dar al-Adhouaa (Beyrouth 1991)

- Ibn al-Athīr (s. d.)** Ibn al-Athīr, *Allubāb fī tahdhīb al-ansāb* (Beyrouth s. d.)
- Ibn Ḥiaouqal 1992** Ibn Ḥiaouqal, *Sourat al-Ardh*, éd. Dar al-Hayat (Beyrouth 1992)
- Ibn Chabbāṭ** Ibn Chabbāṭ, *Ṣīlatu al-samṭ wa simatu al-marṭ*, manuscrit de la Bibliothèque National de Tunisie
- Ibn Khayyāt 1985** Ibn Khayyāt, *Tārīkh*, éd. Akram Omri, Dar Tiba (Riadh 1985)
- Ibn Khallikān 1968** Ibn Khallikān, *Wafiyāt al-A'yān*, éd. Ihssan Abbasse (Beyrouth 1968)
- Ibn Munabbih 1979** Ibn Munabbih, *Kitāb al-Tījān fī Mulouk Ḥimyar* (Sanaa 1979)
- Maghdīch 1988** Maghdīch, *Nuzhat al-andhār fī 'ajāib al-taouārikh wa al-akhbār*, éd. Dar al-Gharb al-Islami (Beyrouth 1988)
- Ibn Mandhour 1955–1956** Ibn Mandhour, *Lisān al-'Arab*, éd. Dar Sadar (Beyrouth 1955–1956)
- Yāqūt 1977** Yāqūt, *Mu'jīm al-buldān*, éd. Dar Sadir (Beyrouth 1977)

Sources non arabes

- L'Africain 1830** L. l'Africain, La description de l'Afrique (Paris 1830)
- Marmol 1667** K. Marmol, L'Afrique, de la traduction de Nicols Perrot sieur d'Ablancourt (Paris 1667)

Études

- Abun-Nasr 1987** J. M. Abun-Nasr, A History of the Maghrib in the Islamic Period (Cambridge 1987)
- Ajjebi 1996** H. Ajjebi, Ḡāmi' al-maskūkāt al-'arabiya bi Ifriqiya (catalogue des monnaies arabes en Ifriqiya) (Tunis 1996)
- Amamou 2004** H. Amamou, L'Islamisation du pays du Maghreb (en Arabe) (Tunis 2004)
- Bates 1995** L. M. Bates, Roman and Early Muslim Coinage in North Africa, dans : M. Horton – Th. Wiedemann (ed.), North Africa from Antiquity to Islam. Papers of a Conference held at Bristol, October 1994, Centre for Mediterranean Studies, University of Bristol, Occasional Paper 13 (Bristol 1995) 12–15
- Ben Romdhane 2008** Kh. Ben Romdhane, Contribution à l'étude des monnaies de l'Ifriqiya (fin I^{er} s.– fin X^e s./fin VII^e s.–milieu XVI^e s.) (Tunis 2008) 2 tomes
- Ben Slimène 2010–2011** H. Ben Slimène, Production et circulation monétaires en Afrique byzantine

- (VI–VII^e siècle) en deux tomes (thèse de doctorat, Université de Tunis [FSHST] et Université Caen Basse Normandie 2010–2011)
- Benabbès 2004** M. Benabbès, L'Afrique byzantine face à la conquête arabe recherche sur le VII^e siècle en Afrique du nord (thèse pour le doctorat en histoire, Université Paris X – Nanterre UFR – Histoire)
- Beschaouch 1986** A. Beschaouch, De l'Africa latino-chrétienne à l'Ifriqiya arabo-musulmane. Questions de toponymie, CRAI 130, 3, 1986, 530–549
- Beschaouch 2007** A. Beschaouch, Sur l'origine latino-romaine et gréco-byzantine de toponymes arabes de Tunisie, CRAI 151, 2007, 1925–1938
- Bresc 2007** C. Bresc, L'Ifriqiya des wullâts umayyades et abbassides. Le monnayage arabe réformé (98–184/714–800), dans: A. Fenina, Numismatique et histoire de la monnaie en Tunisie 2. Monnaies islamiques (Tunis 2007) 17–43
- Brunschwig 1948** R. Brunschwig, La Berbérie orientale sous les Hafside des origines à la fin du XV^e siècle I (Paris 1948)
- Cagnat 1923** R. Cagnat, Inscriptions latines d'Afrique (Tripolitaine, Tunisie, Maroc) (Paris 1923)
- Caiozzo 2009** A. Caiozzo, Images des vestiges préislamiques de l'Ifriqiya chez les géographes arabes d'époque médiévale, Anabases 9, 127–145
- Camps 1983** G. Camps, Comment la Berbérie est devenue le Maghreb arabe, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée 35, 1983, 7–24
- Camps 1985** G. Camps, Encyclopédie berbère II (1985) 194 s. s. v. AFARIQ (G. Camps)
- Chapoutot-Remadi – Daghfous 2002** Encyclopédie de l'Islam X (2002) 691–699 s. v. Tunisie (M. Chapoutot-Remadi – R. Daghfous)
- Corbier 1974** M. Corbier, L'aerarium saturni et l'aerarium militare. Administration et prosopographie sénatoriale (Rome 1974)
- D'Avezac 1844** M. D'Avezac, Esquisse générale de l'Afrique et l'Afrique ancienne (Paris 1844)
- D'Herbelot de Molainville 1777** B. D'Herbelot de Molainville, Bibliothèque orientale, ou Dictionnaire universel contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient I (1777)
- Djaït 1973** H. Djaït, L'Afrique arabe au VIII^e siècle (86–184 H./705–800), Annales. Économies, Sociétés, Civilisations, 28, 3, 1973, 601–621
- Djaït 2004** H. Djaït, La fondation du Maghreb islamique (Tunis 2004)
- Dozy 1849** R. P. A. Dozy, Recherches sur l'histoire politique et littéraire de l'Espagne pendant le moyen-âge n 1849)
- Duval 1973** N. Duval, Les recherches d'épigraphie chrétienne en Afrique du Nord (1962–1972), ME-FRA 85, 1973, 335–344
- Ennabli 2000** L. Ennabli, Catalogue des inscriptions chrétiennes sur pierre du musée du Bardo (Tunis 2000)
- Fage – Oliver 1978** J. D. Fage – R. A. Oliver, The Cambridge History of Africa II (Cambridge 1978)
- Fenina 2009** A. Fenina, Autour de la fondation d'al-Abbassiya en Ifriqiya (en arabe), dans: A. El Behi, Kairouan et sa région. Nouvelles découvertes, nouvelles approches. Actes du 2^{ème} colloque International 6–8 mars 2006 (Tunis 2009) 31–47
- Fournel 1857** H. Fournel, *Étude sur la conquête de l'Afrique par les Arabes*, et recherches sur les tribus berbères qui ont occupé le Maghreb central (Paris 1857)
- Gasc 2012** S. Gasc, L'iconographie des monnaies transitionnelles d'al-Andalus, Anales de Historia del Arte, 22, 2012, Núm. Especial (II), 161–170
- Ghodhbane 2008** M. Ghodhbane, Les monnaies islamiques en Ifriqiya sous les Fatimides et les Zirides I (thèse de doctorat, Université des Sciences Humaines et Sociales de Tunis)
- Ghodhbane 2015a** M. Ghodhbane, Le monnayage des dirhams du Maghreb islamique (Afriqiyah et al-Andalus) et son rapport avec le monnayage califal à l'époque umayyade jusqu'à 132 H. La convergence et la divergence, dans: Ph. Sénac – S. Gasc (éds.), Monnaies du haut moyen âge. Histoire et archéologie (Péninsule Ibérique – Maghreb, VII^e – XI^e siècle) (Toulouse 2015) 85–114
- Ghodhbane 2015b** M. Ghodhbane, Les monnaies islamiques au premier siècle de l'hégire, une nouvelle lecture des causes du retard de l'arabisation et de l'islamisation *النقود الإسلامية في القرن الأول للهجرة قراءة جديدة في أسباب تأخر التعريب والإسلمة*, dans: R. Daghfous – K. Kchir, Islamisation et Arabisation au Maghreb et au Machrek à l'époque médiévale (Tunis 2015) 323–383
- Ghodhbane 2017** M. Ghodhbane, Etude d'un fals umayyade rare au nom d'Atrâbuls/Tripoli : type, conjoncture et atelier, Africa 24, 2017, 209–226
- Gsell 1928** S. Gsell, Histoire ancienne de l'Afrique du Nord VII (Paris 1928) 1–8
- Guest – Kendrick 1932** R. Guest – A. F. Kendrick, The Earliest Dated Islamic Textiles, The Burlington Magazine for Connoisseurs 60, n° 349, 1932, 185–187. 191
- Héron de Villefosse 1883** A. Héron de Villefosse, Inscription d'un sacerdos provinciae africae trouvée à Ghardimâou (Tunisie), CRAI 27, 1883, 216 s.
- Idris 1954** H. R. Idris, Fêtes chrétiennes célébrées en Ifriqiya à l'époque Ziride: IV^e siècle de l'Hégire / X^e siècle après J. C., Revue Africaine 95, 1954, 261–276

- Idris 1962** H. R. Idris, La Berbérie Orientale sous les Zirides X^e-XII^e siècles II (Paris 1962)
- Jonson 2012** T. Jonson, The Earliest Dated Islamic Solidi of North Africa, in: T. Goodwin (éd.), Arab-Byzantine Coins and History, Papers Presented at the Seventh Century Syrian Numismatic Round Table Held At Corpus Christi College, Oxford on 10th and 11th September 2011 (Londres 2012) 157-167
- Jonson – Blet-Lemarquand – Morrisson 2014** T. Jonson – M. Blet-Lemarquand – C. Morrisson, The Byzantine Mint in Carthage and the Islamic Mint in North Africa. New Metallurgical Findings, RNum 171, 2014, 655-699
- Kallala 2000** N. Kallala, De *Sicca* au Kef (au nord-ouest de la Tunisie), histoire d'un toponyme, Africa 18, 2000, 77-104
- Klat 2002** M. G. Klat, Catalogue of the post-reform dirhams. The Umayyad Dynasty (Londres 2002)
- Labidi 2004** M. Labidi, L'Ifriqiya et le monde occidental au III^e siècle de l'hégire, dans : M.-L. Copete – R. Caplàn (éds.), Identités périphériques. Péninsule ibérique, Méditerranée, Amérique latine (Paris 2004) 253-260
- Lafaurie 1962** J. Lafaurie, Un solidus inédit de Justinien 1^{er} frappé en Afrique, RNum 4, 1962, 167-182
- Lancel 1981** S. Lancel, La fin et la survie de la latinité en Afrique du Nord. État des questions, REL 59, 1981, 269-297
- Lassère 1982** J.-M. Lassère, Onomastica africana V-VIII, AntAfr 18, 1982, 167-175
- Lassouad 2008** A. Lassouad, Ifriqiya sous les wullâts (en arabe) I (thèse de doctorat sous la direction de Radhi Daghfouss, soutenue en 2008, Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis)
- Lavoix 1887** H. Lavoix, Catalogues de monnaies musulmanes de la bibliothèque nationale, Khalifes Orientaux (Paris 1887)
- Lavoix 1891** H. Lavoix, Catalogues de monnaies musulmanes de la bibliothèque nationale. Espagne et Afrique (Paris 1891)
- Lorente – Ibrahim 1985** J. J. R Lorente – T. Ibrahim, Aportación a la numismática hispano musulmana. Laminas Ineditas de D. Antonio Delgado (Madrid 1985)
- Mahfoudh 2005** Encyclopédie berbère XXVII (2005) 4095-4102 s. v. Kairouan (F. Mahfoudh)
- Mahjoubi 1966** A. Mahjoubi, Nouveau témoignage épigraphique sur la communauté chrétienne de Kairouan au XI^e siècle, Africa 1, 1966, 85-104
- Marçais 1991** M. Marçais, La berbérie musulmane et l'Orient au moyen âge (Casablanca 1991)
- Mcharek 1999** A. Mcharek, De saint Augustin à Al-Bakri. Sur la localisation de l'Ager Bullensis, dans : L'Africa latino-chrétienne et de « Fahs Boll » en Ifriqiya arabo-musulmane, CRAI 143, 1999, 115-142
- Meissonnier – Dhénin 1991** J. Meissonnier – M. Dhénin, Trésor de monnaies romaines en or découvert à Seurre (Côte-d'Or), RNum 33, 1991, 253-262
- Monès 1988** H. Monès, The Conquest of North Africa and Berber Resistance, dans : M. Elfasi – M. Hrbek, General History of Africa III. Africa from the Seventh to the Eleventh Century (Berkeley 1988) 224-245
- Morié 1904** L.-J. Morié, Histoire de l'Éthiopie (*Nubie et Abyssinie*). Depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. La Nubie (Éthiopie ancienne) (Paris 1904)
- Morrisson 2004** C. Morrisson, L'atelier de Carthage et la diffusion de la monnaie frappée dans l'Afrique vandale et byzantine (439-695), AntTard 11, 2004, 65-84
- Peyras 1985** Encyclopédie berbère II (1985) 208-215 s. v. AFRI (J. Peyras)
- Peyras 1986** J. Peyras, Deux études de toponymie et de topographie de l'Afrique antique, AntAfr 22, 1986, 213-253
- Prevost 2007** V. Prevost, Les dernières communautés chrétiennes autochtones d'Afrique du Nord, RHistRel 224, 2007, 461-483
- Sanchez 2005** L. Sanchez, Le séjour d'Hadrien en Afrique au croisement des sources littéraires et numismatiques (juillet 128), Domitia 6, 2005, 7-13
- Selmi 2011** S. Selmi, Flamines provinciae Africae (Contribution à l'étude des prêtres provinciaux africains sous le Haut Empire romain), Synergies Tunis 3, 2011, 195-212
- Siraj – Siraj 2001** Encyclopédie berbère XXIV (2001) 3660-3666 s. v. Ifrikiyya (A. Siraj – E. B. Siraj)
- Talbi 1966** M. Talbi, L'Émirat Aghlabide. 186-296/800-909. Histoire politique (Paris 1966)
- Talbi 1990** Encyclopédie de l'Islam III (1990) 1073-1076 s. v. Ifrikiya (M. Talbi)
- Tissot 1884-1888** Ch. J. Tissot, Exploration scientifique de la Tunisie. Géographie comparée de la province romaine d'Afrique I (Paris 1884-1888)
- Al-Ush 1952** A. F. Al-Ush, Monnaies aghlabides étudiées en relation avec l'histoire des Aghlabides (Damas 1952) 48
- Valérian 2003** D. Valérian, Frontières et territoire dans le Maghreb de la fin du Moyen Âge. Les marches occidentales du sultanat hafside, Correspondances 73, 2003, 3-8
- Valérian 2011** D. Valérian, La permanence du christianisme au Maghreb. L'apport problématique des sources latines, dans : D. Valérian, Islamisation et arabisation de l'Occident musulman (VII^e-XII^e siècle) (Paris 2011) 131-149

Vycichl 1985 Encyclopédie berbère II (1982) 216–217
s. v. Africa (W. Vycichl)
Walker 1956 J. Walker, A Catalogue of the Arab-byz-
antine and Post-Reform Umayyad Coins (Londres
1956)

Wroth 1908 W. W. Wroth, Catalogue of the Imperial
Byzantine Coins in the British Museum. Catalogue
of the Muhammadan Coins in the British Museum
II 1 (Londres 1908)

Source d'illustration

Fig. 1 [http://collections.vam.ac.uk/item/O79408/
tiraz-unknown/](http://collections.vam.ac.uk/item/O79408/tiraz-unknown/) (03.12.2017)

Adresse

Prof. Mohamed Ghodhbane
Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis
Université de Tunis El Manar
1007 Tunis
Tunisie
ghodhbane.mohamed@hotmail.com

